Chin-Shing HUANG, *Confucianism and Sacred Space. The Confucius Temple from Imperial China to Today*

Traduit du chinois par Jonathan Chin avec Chin-Shing Huang. New York, Columbia University Press, 2021, 333 p.

Michel Masson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64814>
DOI : 10.4000/assr.64814
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 305-306
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Masson, « Chin-Shing HUANG, *Confucianism and Sacred Space. The Confucius Temple from Imperial China to Today* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64814>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Chin-Shing HUANG, *Confucianism and Sacred Space. The Confucius Temple from Imperial China to Today*

Traduit du chinois par Jonathan Chin avec Chin-Shing Huang. New York, Columbia University Press, 2021, 333 p.

Michel Masson

RÉFÉRENCE

Chin-Shing HUANG, *Confucianism and Sacred Space. The Confucius Temple from Imperial China to Today*. Traduit du chinois par Jonathan Chin avec Chin-Shing Huang. New York, Columbia University Press, 2021, 333 p.

- 1 « Mes recherches sur l'histoire des rituels du temple confucéen ont révélé des phénomènes et des caractéristiques du confucianisme qui étaient distinctement et de manière unique religieuses » (p. 217). Jusqu'à présent la plupart des écrits du professeur Chin-Shing Huang, Vice-Président de l'Academia Sinica à Taiwan, étaient seulement disponibles en chinois. Nous avons maintenant cette version anglaise de sept articles sélectionnés par l'auteur lui-même : quatre portent directement sur la tradition des temples en l'honneur de Confucius ; dans les trois autres, l'auteur montre comment le confucianisme était bel et bien une religion, et non pas seulement une sagesse avec des aspects religieux.
- 2 Au VII^e siècle, il y avait entre 700 et 1 000 temples confucéens dans les régions directement contrôlées par le gouvernement. Le Chapitre I s'interroge sur « La signification symbolique et la fonction des Rites » qui caractérisent cette prolifération. Le temple confucéen a été une institution dynamique et en évolution, et ce chapitre étudie comment les rites des temples confucéens ont été incorporés dans les rites impériaux ainsi que les rôles joués par ces rites.

- 3 Au commencement, il y avait non pas un « temple », mais simplement le sanctuaire familial au pays de Confucius à Qūfu : ses descendants vénéraient sa tombe. Mais, sous les Han la Cour introduit là des rites spécifiques : le tombeau ancestral est alors intégré dans la nomenclature des temples officiels. C'est en 386 qu'est construit un premier temple à Confucius dans le Sud du pays. D'autres suivront, car chaque empereur veut en avoir un dans sa capitale. Et en 630, le deuxième empereur des Tang décrète l'établissement de temples de Confucius dans toutes les Académies officielles aux niveaux des préfectures et des comtés.
- 4 Comme il s'agit de rituels une kyrielle de questions se pose : « Pourquoi à Confucius seul, et non aussi à son père, ou à Zhou Gong et à Mencius ? » ou : « Faut-il donner le titre d'Empereur à Confucius ? » Surtout, où le situer dans la hiérarchie des autres rituels officiels ? Or, ces questions ne préoccupaient pas seulement des lettrés tatillons, elles étaient manipulées par les souverains à des fins politiques.
- 5 Le chapitre IV, « Le temple de Confucius et le despotisme des Ming, 1368-1530 », décrit précisément comment les modifications imposées par l'empereur Shizong (1521-1566) « allaient à l'encontre de la tradition liturgique ». En effet, L'Empereur avait décidé que Confucius serait appelé « Le Premier Sage et Maître » et non « Roi » ; pendant le sacrifice, il fallait utiliser des « tablettes des esprits » en bois et détruire les sculptures ou icônes de Confucius, et il y aurait seulement dix vases sacrificiels et non douze, et six rangs de danseurs et non huit. La suppression du titre de « roi » ne pouvait que traumatiser savants et étudiants des Classiques, habitués à la tradition des sacrifices à Confucius.
- 6 Par ailleurs, les écoles confucéennes, puis néo-confucéennes, ont aussi joué leur rôle. C'est le sujet du chapitre sur « Xunzi, l'absent du temple confucéen ». Contemporain de Mencius et aussi son rival, Xunzi n'a été honoré comme un Sage associé au culte du temple confucéen qu'entre 1084 et 1530. En fait, Xunzi a été tantôt accusé de superficialité, et même d'avoir inspiré l'autodafé des livres, et tantôt crédité pour son réalisme et son attention aux textes. Finalement, c'est sur l'avis de HanYu (+ 824) qu'il est admis au temple confucéen en 1084. Mais, bientôt la pensée de Zhu Xi (+ 1200) va s'imposer comme la doctrine orthodoxe aux dépens de Xun Zi. Pourtant celui-ci rebondit à partir du XVIII^e siècle quand est mis en valeur son rôle comme transmetteur des Classiques et des textes rituels, mais fin XIX^e siècle les révolutionnaires le recalent définitivement comme suppôt de « l'autocratie et de la rigidité intellectuelle ».
- 7 Le chapitre 3 « Sages et Saints » est « une étude comparative de la canonisation dans le confucianisme et en chrétienté » qui souligne l'élitisme des rituels confucéens. En effet, si la vénération des 182 sages confucéens et celle des très nombreux saints du catholicisme romain ont bien un impact culturel similaire, l'auteur relève des caractéristiques du culte des saints qui sont totalement absentes dans le confucianisme. Les saints chrétiens dérivent spontanément de la piété populaire et cela même après que Rome ait imposé des critères stricts pour la canonisation, y compris pour ce qui concerne les miracles ; les reliques ont aussi joué un rôle non négligeable. Parmi les saints, les savants n'étaient qu'une minorité, à côté des martyrs et de nombreuses femmes. Bref, les saints étaient « un groupe beaucoup plus divers que les sages en termes de classe sociale, genre et profession », alors que les gens du peuple et surtout les femmes n'avaient pas accès aux temples confucéens.
- 8 Dans les trois autres chapitres, l'auteur rejoint le débat, vieux de plus d'un siècle, sur le statut religieux du confucianisme. Au chapitre II, « Le Confucianisme comme religion »,

l'auteur démontre que dans la Chine traditionnelle on considérait bien « le Confucianisme comme une religion et ses temples comme des lieux sacrés ». Citant Max Weber et Émile Durkheim, il exclut toute définition de ce qu'est une « religion » ; la question « n'est pas philosophique, mais historique ». Sa méthodologie est donc celle de « la narration historique » qui montre que le confucianisme a toujours été associé sur un pied d'égalité aux deux autres « enseignements », le taoïsme et le bouddhisme.

- 9 Ce chapitre présente donc « l'histoire comparée des trois enseignements ». Quand ceux-ci ont complètement atteint le statut de full fledged religions (religions à part entière) au milieu du II^e siècle, Bouddha était alors une « incarnation de Laozi » et c'est ce dernier qui « avait enseigné les rites à Confucius ». Suivent des siècles de débats sur les mérites respectifs des trois enseignements, dont ce chapitre présente toutes les péripéties avec une précision très remarquable.
- 10 Dans les deux derniers chapitres sont convoqués tous les principaux intellectuels du XX^e siècle pour rendre compte de la faillite du culte confucéen aujourd'hui, alors que Kang Youwei (+ 1927) avait développé un temps son projet d'un confucianisme modelé sur les Églises des missionnaires et qui deviendrait « religion de l'État ». Ici, l'auteur s'oppose de front notamment aux Nouveaux Confucéens de Hong Kong et Taiwan qui « négligeant les rites des temples confucéens » se sont limités à philosopher la pensée de Confucius, « en dépit de leur prétention à être les défenseurs de la culture chinoise ».
- 11 Si l'exceptionnelle érudition de l'auteur (100 pages de références et de bibliographie) peut dérouter certains lecteurs, pour les sinologues, ce livre renouvellera leur perception de l'histoire religieuse de la Chine. Mais il y a plus. Ce livre qui résume une vie consacrée à exhumer ce qu'a été tout un pan de l'histoire de la Chine nous rappelle que, pour les intellectuels chinois d'aujourd'hui, c'est un devoir de faire toute la vérité sur leur histoire, comme en témoignent de nos jours les « Études nationales », sur le continent comme à Taiwan.